

CINÉS PALACE

ÉPINAL

DU 12 AU 20 NOVEMBRE 2012

Décentralisation du

**35^e Festival du film italien
de Villerupt**



**35^e Festival
du film italien
VILLERUPT**

26 octobre - 11 novembre 2012



CINES PALACE

50 rue Saint-Michel 88000 EPINAL

www.epinal.fr



Edité et imprimé par la SEM PALACE EPINAL, textes de présentation des films :
Allociné.fr et Festival du film italien de Villerupt

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation. Programme édité sous réserves de modifications.
Ne pas jeter sur la voie publique.

ACCIAIO

de Stefano MORDINI
avec Michele Riondino, Vittoria Puccini, Massimo Popolizio...

Anna (Matilde Giannini) et Francesca (Anna Bellezza) sont deux adolescentes qui vivent à Piombino dans un quartier populaire. Amies de toujours, elles partagent tout, déboires familiaux, délires enfantins et rêves de bonheur. Devant elles, au-delà d'un petit bras de mer, il y a l'île d'Elbe, les belles plages, les yachts, les vacances des riches. Derrière elles, sur la terre ferme, la grande usine qui détermine la vie de tous, les enfermant dans un destin étroit et immuable. C'est le cas d'Alessio (Michele Riondino), le grand frère d'Anna, qui est ouvrier et qui veut le bonheur sur place, contrairement à son père qui a quitté l'usine et qui semble avoir trouvé loin de Piombino et des siens le moyen de gagner de l'argent. Aspiration au départ et aspiration au retour. Elena (Vittoria Puccini), le grand amour d'Alessio, semblait avoir échappé à l'enfermement grâce à ses études universitaires, mais elle a accepté un poste de cadre à l'usine, au service du personnel, là où l'on décide les dégraissages. Anna et Francesca regardent toute cette agitation et cherchent leur voie vers le bonheur. Ce sont les vacances, une parenthèse de liberté avec les premières expériences amoureuses, les premières jalousies et des dérives qui menacent leur amitié...

« Je ne crois pas qu'il faille en tirer la conclusion que l'usine tue, je crois au contraire qu'elle permet de construire un rapport avec l'existence. En ce moment tout est un peu plus compliqué, il suffit de voir ce qui se passe à l'Ilva de Taranto. À Piombino par bonheur la situation est différente. Je me suis focalisé sur le quartier et les hauts-fourneaux et j'ai éliminé le reste car fondamentalement ce sont leurs rythmes qui scandent la vie des personnages. Le cycle continu de l'acier est la métaphore du cycle de la vie. Ma première préoccupation a été la relation entre les deux filles. Je voulais faire émerger leurs voix en parallèle avec celle de l'usine et leurs corps sur le point de s'épanouir opposés au feu des hauts-fourneaux. » (Stefano Mordini)

Italie - 2012 - 1h35 - Version originale (italienne) sous-titrée

SEANCES : MERCREDI 14 À 18H15, VENDREDI 16 À 19H30 (FILM DIRECTEMENT)

TUTTI I SANTI GIORNI

de Paolo VIRZY
avec Luca Marinelli, Thony, Micol Azzurro...

Guido (Luca Marinelli) et Antonia (Thony) s'aiment d'amour tendre depuis six ans. Il est portier de nuit dans un grand hôtel, elle travaille dans une agence de location de voitures. Guido est un latiniste cultivé (elle l'appelle Guidopedia), Antonia compose des chansons qu'elle chante (magnifiquement) dans des bars devant des clients distraits et bruyants. Heureusement, il y a Guido qui la regarde et l'écoute, fasciné comme au premier soir. Ils aimeraient tant avoir un enfant, alors tous les jours que Dieu fait, lorsque il rentre du travail, Guido réveille Antonia et après le petit déjeuner ils essaient. Sans succès. Ils ont beau expérimenter toutes les voies qu'offre la médecine, les tests de grossesse sont toujours négatifs. Elle se convainc alors qu'elle est stérile et elle en affectée au point de se dire qu'elle est en train de gâcher la vie de cet être merveilleux qu'est Guido. Le hasard lui fait croiser Jimmy (Giovanni La Parola), un chanteur avec qui elle avait vécu une folle bohème à Londres, avant de rencontrer Guido. Peut-être est-ce pour elle la solution à son malaise existentiel...

« [Paolo Virzi], le dernier détenteur du secret de la comédie populaire à l'italienne, est retourné derrière la caméra pour tourner un long métrage centré sur un couple qui voit leur relation menacée lorsqu'ils sont confrontés au problème de stérilité. Le scénario est adapté du roman de Francesco Lenzi « La generazione », par l'auteur lui-même, Francesco Bruni et Paolo Virzi qui a filmé cette histoire avec maestria et délicatesse, comme à son habitude. « J'avais envie de revenir à un cinéma artisanal, sans effets luxueux, avec un budget réduit, sans stars » dit le réalisateur. Aussi a-t-il choisi deux visages encore peu connus du grand public, la chanteuse sicilienne Thoni et Luca Marinelli que l'on avait pu voir dans « La solitudine des nombres premiers. » (Osvaldo Scorrano, La Gazzetta del Mezzogiorno) »

Italie - 2012 - 1h42 - Version originale (italienne) sous-titrée

SEANCES : SAMEDI 17 À 19H30, DIMANCHE 18 À 14H (FILM DIRECTEMENT)



L'INTERVALLO

de Leonardo Di COSTANZO
de Francesca Riso, Alessio Gallo, Carmine Paternoster...

Salvatore (Alessio Gallo) est un adolescent timide et mal dans sa peau qui gagne sa vie en vendant des granités dans les rues de Naples. Un matin, des « grands » lui intiment l'ordre de garder pendant une journée Veronica (Francesca Riso), 15 ans, que leur chef, Bernardino (Carmine Paternoster), doit voir le soir. Ils sont conduits dans un vieil hôpital désaffecté et l'attente commence. Veronica est agitée, rebelle, elle parle beaucoup, elle provoque Salvatore qui répond par l'indifférence et le silence. Petit à petit, cependant, une certaine complicité s'instaure entre les deux jeunes gens et Veronica entraîne Salvatore dans l'exploration de ce vaste bâtiment abandonné, de ses caves inondées, de son parc en friche. Au fur et à mesure que la journée avance la tension monte. Veronica est de plus en plus inquiète sur le sort que Bernardino va lui réserver pour la punir de sa faute...

« *Mon projet est contemporain de « Gomorra », de l'époque où à Naples il y avait un mort par jour du fait de la guerre des gangs. Mais ce sont deux films qui diffèrent par le regard porté sur la camorra. Saviano et le film de Garrone décrivent la réalité. Nous, nous voulions réfléchir sur la mentalité, les rites et les valeurs de la camorra qui sont profondément enracinés dans certains quartiers de Naples et qui découlent de la société patriarcale. Nous avons essayé de comprendre les raisons d'un choix, et il nous a semblé bon de le faire à travers des adolescents car à l'adolescence la personnalité n'est pas encore définie, c'est le moment où l'on se prépare à choisir son côté. La camorra n'est pas un choix sans alternative, tout dépend de ce que l'on veut faire de sa vie. » (Leonardo Di Costanzo, propos recueillis par Maria Pia Fusco, la Repubblica)*

Italie - 2012 - 1h30 - Version originale (italienne) sous-titrée

SEANCES : JEUDI 15 À 14H10, VENDREDI 16 À 21H30 (FILM DIRECTEMENT)

BENVENUTI AL NORD

de Luca MINIERO
avec Claudio Bisio, Angela Finocchiaro, Alessandro Siani...

Du temps a passé depuis qu'Alberto (Claudio Bisio) a été nommé à Milan après son séjour forcé dans le Sud, à Castellabate. Devant faire oublier ses erreurs passées, il est devenu un bourreau de travail. Il a accepté la responsabilité d'un programme expérimental d'amélioration de l'efficacité de la Poste. Sa femme Silvia (Angela Finocchiaro) supporte mal de le voir constamment occupé et stressé. Comme il refuse de décrocher de temps en temps, leur couple traverse une crise très orageuse. Les choses ne vont pas mieux dans le petit bureau de poste de Castellabate : Maria (Valentina Lodovini) ne supporte plus l'indolence de Mattia (Alessandro Siani) qui fuit ses responsabilités et elle décide de le quitter. Mais pour le pauvre Mattia, la retrouver tous les matins au travail est un véritable supplice. Aussi menace-t-il de demander une mutation dans l'extrême Nord pour ne plus la voir. Ses amis, effrayés, contactent Alberto pour qu'il le prenne sous son aile. Hélas, Mattia arrive à Milan au beau milieu d'une scène de ménage et dès le lendemain il doit se plier aux exigences du programme expérimental. Notre Napolitain pourra-t-il s'adapter aux méthodes drastiques et déshumanisantes du new management et au stress qu'il génère ?

« *L'énorme succès de « Benvenuti al Sud » a été si inattendu que lorsque les producteurs nous ont demandé une suite, Fabio Bonifacci, mon scénariste et moi avons voulu nous accorder le temps de la réflexion. Mais lorsque nous avons commencé à écrire le plaisir a été immédiat. Nous avons puisé sans aucune retenue dans la tradition comique italienne. Dans le film il y a une citation de la célèbre scène de Totò et Peppino Piazza Duomo à Milan (Totò, Peppino e la malafemmina, Camillo Mastrocinque, 1956) : un Napolitain à Milan, c'est comme une bombe sur le point d'exploser. Dans le contexte plus urbain de « Benvenuti al Nord », les personnages sont plus familiers et du coup plus drôles. Nous entendions faire rire, mais aussi faire réfléchir en confrontant deux philosophies de la vie. Car il y a du Milanais et du Napolitain en chacun d'entre nous. » (Luca Miniero, propos recueillis par Maurizio Turrioni, Famiglia Cristian)*

Italie - 2012 - 1h50 - Version originale (italienne) sous-titrée

SEANCES : MERCREDI 14 À 20H15, SAMEDI 17 À 16H45 (FILM DIRECTEMENT)



Les séances débutent directement par le film.

TARIFS HABITUELS

Au cas où une même personne assisterait au moins à la projection de deux films différents, le tarif serait ramené à 3€50 par film, si les billets pour les séances sont achetés ensemble.

Des séances scolaires sont possibles : nous consulter au 03 29 82 21 88

I PIU GRANDI DI TUTTI

de Carlo VIRZI
avec Claudia Pandolfi, Alessandro Roja, Marco Cocci...

Les Pluto étaient un groupe de rock qui avait eu une certaine renommée mais qui avait disparu depuis dix ans suite à des dissensions internes. Loris (Alessandro Roja), Mao (Marco Cocci), Rino (Dario Cappanera) et Sabrina (Claudia Pandolfi), les quatre musiciens, se sont perdus de vue et chacun à sa façon a tourné la page. Un jour Loris est contacté par un ancien fan, un certain Ludovico (Corrado Fortuna) qui voudrait les réunir pour tourner un documentaire comprenant des archives, une interview et un concert. Loris le rencontre : Ludovico est paraplégique suite à un accident de voiture. La mère de Ludovico (Catherine Spaak), qui finance l'opération, remet à Loris une avance confortable et promet un cachet à la hauteur. Loris a besoin d'argent, il retrouve ses anciens amis qui sont aussi dans le besoin et il arrive à les convaincre de dépasser les anciennes rancœurs et de reformer le groupe le temps de ce documentaire.

“ La nostalgie du rock n'est plus ce qu'elle était... Connue jusqu'à présent comme auteur des musiques de films de son frère Paolo, Carlo Virzi brosse avec ce film un tableau délicieux qu'il serait dommage de manquer. Il y fait naturellement référence à toute une série de films culte américains, mais son film est plus âpre. Le paysage y est original et suggestif et le récit bien construit. Les quatre losers-rêveurs sont interprétés par des comédiens très justes et bien assortis.”(Valerio Caprara, Il Mattino)

Italie - 2011 - 1h40 - Version originale (italienne) sous-titrée
SEANCES : VENDREDI 16 À 14H, LUNDI 19 À 20H30 (FILM DIRECTEMENT)

CESARE DEVE MORIRE (CÉSAR DOIT MOURIR)

de Paolo et Vittorio TAVIANI
avec Fabio Cavalli, Salvatore Striano, Cosimo Rega...

Pas plus que ses réalisateurs historiques, le cinéma réaliste social italien n'est mort : les frères octogénaires en font la démonstration impériale avec César doit mourir, âpre et vivifiant film entre la fable et le documentaire.

Les Taviani installent leur caméra dans une prison, et montent le casting : il s'agit d'interpréter la pièce de Shakespeare, Jules César, et donc, d'incarner, dans la réclusion, les thèmes éternels de la faute, de la culpabilité, de l'autorité et du châ-timent. Pendant une heure dense, dans le huis clos d'une cellule, en plans noirs et blancs, posés et rigoureux, on voit des condamnés à de lourdes peines patiemment faire œuvre collective de leur expérience carcérale individuelle, et éprouver le champ d'une autre liberté : celle de l'art, de l'imagination et de la transcendance...

La retenue, la maîtrise et l'épure de “Cesare deve morire” évoquent les inoubliables “Padre Padrone” (1977), et “La Nuit de San Lorenzo” (1982).

Festival de Berlin, Ours d'Or

Italie - 2012 - 1h16 - Version originale (italienne) sous-titrée
SEANCES : JEUDI 15 À 18H15, MARDI 20 À 20H40 (FILM DIRECTEMENT)

REALITY

de Matteo GARRONE
avec Aniello Arena, Loredana Simioli, Nando Paone...

Après le remarqué Gomorra, Matteo Garrone revient avec un film qui évoque davantage la comédie italienne, mais n'oublie pas d'interroger la violence de ce monde.

Luciano (dont le rôle fait polémique, parce qu'il est interprété par Aniello Arena, un détenu pour crime), peine à nourrir sa nombreuse famille napolitaine, malgré sa faconde et son ingéniosité : il fait tourner sa poissonnerie grâce à un joyeux trafic ; à la noce, il est le clown qui revêt un grotesque accoutrement de drag-queen. Cet art de la débrouille cependant ne suffit plus à Luciano, qui, pressé par le monstrueux appétit de ses proches, postule à une émission de télé-réalité Grande fratello, afin de devenir, un quart d'heure durant, la vedette de toute l'Italie...

Dans les clameurs populaires des mariages à la Pietro Germi et la tendresse désabusée du bouffon fellinien, “Reality” campe bien son théâtre. Cependant, les réalités sociales n'ont rien de folklorique : c'est un monde où le rêve d'une vie meilleure ronge, où la révolte collective est contenue par le clinquant de la télé réalité, et alors la violence, insidieuse, réapparaît. Le héros de ce monde est piégé par le pouvoir qu'il brigue.

Italie - 2012 - 1h55 - Version originale (italienne) sous-titrée.
SEANCES : LUNDI 12 À 20H25, JEUDI 15 À 20H15*, SAMEDI 17 À 14H* (*FILM DIRECTEMENT)